



### Stéphane De Groodt dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



#### **Supplément à Paris !**

STÉPHANE DE GROODT : Cher Jérôme.

JÉRÔME COLIN : Oui.

STÉPHANE DE GROODT : Je vais à la Plaine St Denis, au studio de Canal + pour enregistrer le Supplément.

JÉRÔME COLIN : Génial.

STÉPHANE DE GROODT : Stp. Svp ? Stp. Je suis très sur le TU moi.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que je pourrai aller voir ?

STÉPHANE DE GROODT : Mais j'allais te suggérer de venir voir, ça me ferait plaisir que tu viennes voir.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Ça m'intéresse.

STÉPHANE DE GROODT : C'est toujours un truc un peu particulier. On s'habitue... enfin je ne sais pas si on s'habitue. Il y a chaque fois une pointe de stress. De vouloir bien faire. Peur de se planter. Et puis en fonction des gens qui sont là c'est une autre alchimie.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que des fois vous arrivez en vous disant merde là mon texte il est un peu moins bien que d'habitude.

STÉPHANE DE GROODT : Je me dis ça chaque semaine. Et chaque lundi quand je commence à écrire je me dis là ça ne va pas le faire, je vais appeler le producteur pour lui dire qu'il va devoir mettre une redif et puis voilà le miracle de ce genre d'exercice où à un moment donné tu penses que c'est bien et c'est moins bien, tu penses que c'est pas bien et c'est bien. C'est ça qui est intéressant. Il y a des choses qui prennent, y'a une alchimie, voilà. Et quand le texte est peut-être moins bien et bien j'essaie de le servir autrement probablement. Quand il est bien je suis peut-être trop assuré et puis c'est moins bien à l'arrivée. Et puis le fait d'avoir un prompteur c'est une mécanique un peu particulière de lire cette histoire, d'être naturel, de peur de se planter, de ne pas bien lire, de ne pas bien lier, et si je dois recommencer, parce que c'est enregistré, si je dois recommencer c'est un peu moins intéressant parce qu'il y a un peu moins de spontanéité, du coup Maïtena sait ce que je vais dire, le public décèle déjà les premières choses alors que l'intérêt c'est de découvrir, ne pas comprendre et se dire à la 3<sup>ème</sup> phrase « mais qu'est-ce qu'il vient de dire la phrase avant ». C'est un peu le jeu. C'est un truc assez ludique.

JÉRÔME COLIN : Vous habitez depuis combien de temps à Paris ?

STÉPHANE DE GROODT : Je suis là depuis le mois de septembre. Je tente l'aventure. C'est une aventure. C'est un autre rythme de vie, d'autres réflexes, d'autres copains, d'autres... à un moment donné ça devenait compliqué pour moi de faire des allers-retours 3 fois par semaine depuis Bruxelles...

JÉRÔME COLIN : Et puis c'était le moment ? Dans la vie c'était le moment.

STÉPHANE DE GROODT : Je pense que c'était le moment, voilà c'est exactement ça, c'est le bon moment, au bon endroit, il y a tout qui se met en même temps donc je ne sais pas comment j'aurais pu composer avec ça depuis Bruxelles. Et puis on amorce la pompe, une fois que je suis ici je rencontre des gens spontanément, j'en rencontre plus, les choses se font rapidement et puis d'un jour à l'autre il y a un rendez-vous qui se met, il y a un projet qui se monte.

JÉRÔME COLIN : Tout va plus vite ici qu'en Belgique ?

STÉPHANE DE GROODT : Ca va plus vite déjà de par le fait d'être là. Donc on accélère les choses. Mais il se fait que... les choses ont commencé à s'accélérer alors que j'étais en Belgique. J'ai toujours travaillé ici à Paris. Je pense qu'ici, quand ça va vite, ça va très vite.

### **Dans ma tête, je fais ce métier depuis toujours !**

JÉRÔME COLIN : Vous faites ce métier depuis combien de temps ? Enfin ce métier, on va en parler. Ces métiers !

STÉPHANE DE GROODT : Alors je crois que dans ma tête je fais ce métier depuis toujours, et puis pratiquement... j'ai commencé à faire de l'impro, du théâtre en amateur quand j'avais 25 ans mais ce n'était pas un métier, c'était une activité que je faisais avec des potes. Avec Manu Thoreau à l'époque. Michel Delaunoy, tout ça.

JÉRÔME COLIN : Faux contact.

STÉPHANE DE GROODT : Oui. Odile Matthieu... On était une bonne bande. Et le seul pro là-dedans c'était Manu, qui a fait le Conservatoire. Et on l'a vu d'ailleurs, on ne faisait que des trucs en amateurs, lui est parti au Conservatoire, et un jour on est allé le voir au théâtre, après son Conservatoire, et là on s'est dit : effectivement, là lui il est devenu pro. Et moi c'est quelques années plus tard seulement que je suis devenu professionnel dans la mesure où j'ai commencé à gagner ma vie en faisant ça et où j'étais moins mauvais, où petit à petit tu comprends le mode opératoire de ce que c'est qu'une voix, un regard posé... oui, qu'il y a une technique. Moi je jouais beaucoup à l'instinct, en voyant où ça allait me porter. Parfois ça fonctionne et puis parfois il y a des redites, et puis tu



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

t'accroches à des choses qu'on a déjà vu mille fois, donc ça fonctionne un temps et puis ce n'est plus très intéressant pour personne. Donc après il faut le travailler quoi.

**J'ai envie de jouer et la plaine de jeu est énorme !**



JÉRÔME COLIN : Mais est-ce qu'à un moment de votre vie vous vous êtes dit : voilà ce que je suis. Ou : voilà ce que veux être. Parce qu'on vous a vu dans un téléfilm, dans des films, faire des micros-trottoirs à la télévision, écrire, aujourd'hui il y a un bouquin, « Voyage en absurdie », faire de la télévision dans des variétés, tout.

STÉPHANE DE GROODT : Tout parce que très gourmand et que j'ai toujours eu envie de faire les choses très vite. Quand j'étais pilote de course, sur les circuits on me disait : mais t'es pas un vrai pilote, t'es comédie, t'es un rigolo. Mais non je ne suis pas tout à fait comédien, je suis pilote de course. Mais non... Et quand j'étais sur une scène de théâtre on me disait : mais toi t'es pas vraiment comédien, t'es pilote de course. D'ailleurs l'impro, la Ligue d'Impro au Mirano ne m'a jamais accepté. Maintenant on passe à autre chose...

JÉRÔME COLIN : La Ligue d'Impro professionnelle.

STÉPHANE DE GROODT : Voilà, en me disant : mais tu n'es pas un professionnel. Ok tu fais des trucs à gauche, à droite, mais t'es pas un professionnel. J'avais un peu les boules. Du coup je me suis forgé une espèce de culture de ce métier en me disant mais au fond jouer c'est ludique, c'est jouer, j'ai envie de jouer et la plaine de jeu est énorme. Donc pourquoi ne pas faire des pubs, pourquoi ne pas faire du théâtre, pourquoi ne pas faire des téléfilms, pourquoi ne pas faire des films au cinéma ? Pourquoi ne pas faire des micros-trottoirs pour faire le con ? Pour s'amuser ! Voilà je trouve que c'est un métier qui...si on ne s'amuse pas dans ce métier alors franchement c'est un



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

peu dommage, compte tenu des sacrifices et de la galère que ça peut représenter. Donc j'avais envie de faire des choses qui m'amusaient. Depuis toujours en fait. Etant ado je voulais être pilote de course, c'est plutôt amusant d'être pilote de course. Donc je me suis dit je vais faire de ma vie un truc amusant. Et ça passait par là. Alors effectivement au fil du temps j'ai commencé à faire des choix, à refuser des choses pour ne pas brouiller les pistes non plus.

JÉRÔME COLIN : Et votre passion elle est où ? Ce qui vous fait brûler c'est quoi ?

STÉPHANE DE GROODT : C'est d'être libre. Et de trouver un endroit où je peux être libre. Voilà. Et j'ai l'impression qu'en faisant ce métier et en devenant ce que je suis j'acquière une liberté de plus en plus importante.

JÉRÔME COLIN : Mais une liberté ça veut dire quoi ?

STÉPHANE DE GROODT : C'est de pouvoir vivre avec ses états d'âmes sans devoir s'excuser en permanence d'être quelqu'un d'autre, d'être serein, de proposer des choses qui nous appartiennent intimement en étant vrai, en étant



sincère, en étant libre. Voilà, en étant sincère. Et on est souvent forcé dans ce métier à ne pas l'être. Parce qu'on doit se travestir, parce qu'on doit jouer au type qui est super sûr de lui, ou bien on doit jouer au type qui sait faire ça ou qui ne sait pas faire ça, et en fait plus le temps passe, plus on accepte ses lacunes, ses défauts, en se disant voilà, ça je ne peux pas le faire mais ce n'est pas un problème, je ne vais pas me battre pour le faire, je ne peux pas le faire, voilà. Ça me va bien de dire non je ne peux pas le faire. Ou d'autre en disant mais non ça je sais que je peux le faire bien, donc je vais me battre pour convaincre les gens de m'embarquer dans cette aventure-là, parce que je sais que je vais bien le faire. Alors qu'avant on ne sait pas, on tâtonne, puis on se découvre aussi. Mais c'est vraiment une



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

phrase bateau, mais j'aime bien cette phrase : on devient ce qu'on est. Et c'est en faisant des choses qu'on se découvre. C'est pour ça que j'ai fait plein de trucs, pour me rencontrer. Je suis enchanté maintenant.

JÉRÔME COLIN : Et aujourd'hui vous vous êtes rencontré ?

STÉPHANE DE GROODT : Oui. Depuis...

JÉRÔME COLIN : A 45 ans ? A 47 ans ?

STÉPHANE DE GROODT : A 47 ans, je me suis rencontré et je m'enchante, là maintenant.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?



STÉPHANE DE GROODT : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous vous rendez compte de...

STÉPHANE DE GROODT : Tu allais dire : la chance.

JÉRÔME COLIN : J'allais dire la chance...

STÉPHANE DE GROODT : La chance ça se travaille.

JÉRÔME COLIN : De ce que c'est de se dire : aujourd'hui à l'aube de mes 50 balais je m'enchante. C'est vachement beau. Je cherchais, et j'ai trouvé.

STÉPHANE DE GROODT : Oui. J'aurais pu ne pas trouver. Et puis ça peut ne pas durer. Si ce n'est que ce qui s'est passé depuis 2 ans m'a permis effectivement de me dire tiens au fond cette carcasse je vois avec qui elle vit. Je pense savoir aujourd'hui quel bonhomme je suis, ce qui est déjà... c'est un parcours de savoir qui on est, et en fait



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

Canal a été une vraie chance pour moi. Parce que j'avais une... j'avais vraiment une liberté dans un cadre, avec des contraintes de télé mais de par l'écriture, l'écriture c'est vraiment un passeport pour voyager sur toute la planète, pour aller partout, pour se créer un monde. Donc l'écriture à la télévision, l'écriture libre à la télévision c'est rare. Canal m'a donné la possibilité d'être exactement ce que je suis en d'emmener les gens dans mon univers. Il n'y avait pas de problème de devoir séduire ou de ne pas séduire, de devoir plaire ou ne pas plaire. Je faisais mon truc et puis advienne que pourra, qui m'aime me suive là-dedans.

JÉRÔME COLIN : J'aime bien ces mots : je m'enchante. Et de dire : je me suis découvert, je me suis trouvé. Mais où ? C'est quoi ? C'est dans ces 3 minutes hebdomadaires que vous faites à Canal+ de manière absolument incroyable et ça fait rire tout le monde ou c'est enfin dans la reconnaissance de tous ?

STÉPHANE DE GROODT : Il y a ça aussi bien sûr. C'est que... alors aujourd'hui ici en France en particulier, j'ai une notoriété grandissante, je suis assez surpris de voir ça à ce point-là mais je me rends compte que ça c'est accessoire, parce qu'à travers cette notoriété, puisqu'on la remarque du fait que les gens se manifestent, et en fait leur manifestation est empreinte de reconnaissance, et c'est ça qui est important. C'est : vous existez et on aime bien ce que vous faites. Et comme j'aime bien ce que je fais là, on n'aime pas toujours ce qu'on fait, et bien les deux font se mariage heureux qui fait que je me sens exister pour ce que je suis à travers ce que je fais.

**« Palais de Justesse », pas beaucoup de producteurs se pressent au portillon et puis je rencontre Dany Boon !**



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Mais aujourd’hui vous êtes le mec qui fait des capsules à Canal+ ou vous êtes un acteur, qui va par exemple jouer dans le prochain film de Dany Boon. Ou voir un réalisateur qui vient de réaliser son premier court-métrage. Vous êtes quoi ?

STÉPHANE DE GROODT : Alors je pense que le personnage que j’endosse malgré tout en lisant mon texte, parce que ce n’est pas tout à fait moi, il y a une posture, qui me plait, je ne me travestis pas, je suis cohérent par rapport à ce que je lis, mais donc là il y a une démarche de comédien, d’acteur, là-dedans, et les professionnels, parce que c’est eux que ça concerne à ce niveau-là, le savent ou le sentent, du coup j’ai maintenant des propositions plus nombreuses pour le cinéma grâce à ça. Et je pense qu’aujourd’hui c’est important, la mode des gens cyniques et des gens qui se foutent de notre gueule est un petit peu passée et du coup comme j’écris mes textes, avec un co-auteur d’ailleurs, qui s’appelle Christophe Debacq, qui est magnifique, comme j’écris les textes, je viens avec mes valises, c’est moi, c’est moi qui vient livrer un texte d’une certaine manière, et donc les producteurs ou les réalisateurs me voyant se disent voilà, on a une idée de ce que fait ce mec aujourd’hui, de ce qu’il est, et de l’univers dans lequel il peut nous amener ou de l’univers qu’on peut lui proposer pour se rencontrer sur un film. Donc oui il y a l’acteur qui émerge à travers ça. Et puis je te parlais de liberté, j’ai toujours une image qui me revient, c’est de pondre son œuf, c’est important de mettre nous, les hommes, quelque chose au monde. Mettre bas, enfin mettre haut. Et bien l’écriture, le bout de l’écriture c’est quoi ? C’est un livre, c’est un roman, c’est une nouvelle, c’est une histoire, c’est un scénario, c’est une pièce de théâtre ? Moi ça a été l’écriture d’un court-métrage que j’avais depuis longtemps en tête, qui était dans un tiroir, un court-métrage...



Regardez la diffusion d’ Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Ça s'appelle « Palais de justesse ».

STÉPHANE DE GROODT : Voilà, « Palais de justesse », court-métrage assez barré, donc pas vraiment beaucoup de producteurs se pressant au portillon, et puis je rencontre Dany Boon, qui me dit tiens je regarde tes chroniques sur Canal+, j'aime bien ça, est-ce que tu écris d'autres choses ? Oui j'ai écrit un court-métrage. Est-ce que je peux le lire ? Bien sûr que tu peux le lire. Je lui fais lire. Mais il a autre chose à faire Dany Boon que lire des courts-métrages. Et deux jours plus tard il me rappelle, il me dit : dis donc j'ai lu ton court-métrage. Je dis oui. Il me demande si j'ai un producteur. Je dis non je n'ai pas de producteur. Il me dit ben voilà maintenant t'en as un. D'accord. Et quelques jours plus tard je tourne pour lui, pour son film « Supercondriaque »...

JÉRÔME COLIN : Qui va sortir en 2014.

STÉPHANE DE GROODT : Voilà, en février. J'arrive sur le plateau et il me dit : qu'est-ce que tu fais le mois prochain ? Je ne sais pas, pourquoi ? Parce que nous allons tourner ton court-métrage. C'est-à-dire ? Ben c'est-à-dire que j'ai donné le scénario à toute l'équipe –grosse équipe hein, super production, Supercondriaque, tout est super... -

JÉRÔME COLIN : De son long-métrage oui.

STÉPHANE DE GROODT : De son long-métrage – Il me dit j'ai donné ton scénario à tout le monde et tout le monde est d'accord pour tourner ton film, donc je vais te donner toute cette équipe, pour toi, dont notamment le chef opérateur, Romain Winding qui venait d'avoir le César pour la meilleure photo d'un film. Donc ça c'est un cadeau inouï. Et, pour la petite histoire, j'ai pu faire appel à qui je voulais pour composer le film, enfin les différents paramètres du film et donc je me suis fait plaisir en prenant Philippe Bourgueil aussi, monteur belge de Benoît Mariage et de tous les films de Poelvoorde, qui est un formidable mec. Donc j'ai travaillé avec lui, j'ai travaillé avec des gens qui se sont impliqués comme si c'était un long-métrage et donc j'avais dans la distribution en tête de faire jouer Berléand, de faire jouer....voilà, j'ai appelé ces gens-là, j'ai appelé Berléand, j'ai dit écoute voilà j'ai un court-métrage, il a dit oui tout de suite. Pascale Arbillot a dit oui tout de suite, formidable comédienne, et alors comme c'est un film avec quatre personnages principaux, il y a un juge, un assesseur, un accusé, un avocat, Dany me dit écoute, je ne produis pas le film si tu ne joues pas dedans. Alors je vais jouer dedans. Je ne comptais pas jouer dedans, je voulais vraiment être le réalisateur, avec ma casquette, et me mettre en recul. Donc j'ai joué dedans et il me dit : t'as pensé à qui pour faire l'accusé ? Ecoute... Il me dit ne cherche pas trop parce que si tu veux bien moi je ferais bien le rôle. C'est ça ! Voilà, voilà. Je me retrouve pour mon premier film avec Dany Boon, François Berléand, Pascale Arbillot, moi à devoir jouer dedans, avec une équipe de long-métrage pour le réaliser...

JÉRÔME COLIN : Vous n'en revenez pas.

STÉPHANE DE GROODT : Ah non, non. Je n'en revenais absolument pas du tout, j'étais complètement flippé. Dany me dit : t'es pas prêt. Si, ça ne se voit pas ? Je suis super prêt. Donc pendant 1 mois j'ai préparé mon film et quand je suis arrivé 1 mois plus tard sur le lieu de tournage, il y avait des camions partout, mais partout, des semi-remorques, je me dis tiens ils tournent un long-métrage à côté de mon court-métrage. Pas du tout, c'était mon court-métrage. Et quand Berléand est arrivé, il me dit : mais tu te fous de ma gueule ou quoi ? Je dis : mais qu'est-ce qui se passe ? Ton court ce n'est pas un court, c'est un long-métrage. Ma loge, me dit-il, je n'ai jamais eu une loge comme ça. Ça fait 20 ans que je fais ce métier, j'ai jamais... C'est un truc de dingue. C'est un truc de dingue.

JÉRÔME COLIN : Vous dites : on doit pondre un œuf !

STÉPHANE DE GROODT : Oui.

JÉRÔME COLIN : Moi mon œuf ça a été ce film. En quoi c'est... Qu'est-ce qu'il y a d'essentiel dans le fait de le faire ou...

STÉPHANE DE GROODT : On peut lui donner la forme qu'on veut.

JÉRÔME COLIN : Parce que vous avez fait plein d'autres choses, vous avez pondu plein d'autres œufs, pourquoi celui-là c'est...

STÉPHANE DE GROODT : Parce qu'à un moment donné, à force de vouloir séduire les autres dans l'exercice de ce métier, vous lâchez un peu les amarres et vous vous laissez séduire par les autres. Donc le nombril il s'inverse, il n'est plus là le nombril, ça fait du bien d'arrêter de se regarder le nombril. Et c'est de voir les autres, les voir évoluer



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

et ils vous en mettent plein la vue... Quand vous écrivez quelque chose et que la personne en face s'approprie votre texte, pour le sublimer, pour vous le renvoyer en pleine poire avec mille étoiles dans les yeux, vous redécouvrez l'histoire que vous avez écrite à travers des gens de talent et vous lâchez une partie de l'affaire, ce qui fait du bien, de lâcher, de lâcher prise et de voir les gens s'emparer de quelque chose qui vous appartient. Voilà. Et comme ça on peut se le réapproprier d'une autre manière. C'est ça. C'est...être séduit par d'autres. C'est regarder l'autre, l'écouter, l'entendre, et puis le monter, à l'arrivée c'est votre bébé mais on le fait tous ensemble ce bébé. Alors qu'un comédien il est plutôt dans son coin, à essayer d'élaborer son rôle, à se sauver, à se préserver... Voilà c'est pour ça que ça me plaît. Puis pondre un œuf, pourquoi est-ce qu'un œuf doit-il être ovale, avoir du jaune dedans, et du blanc autour. On peut l'imaginer de mille manières. C'est comme pour la recette, il y a des œufs à la coque, des œufs brouillés... Voilà j'aime bien brouiller les œufs.

**Ce qui est chouette à Paris, c'est que ça bouge tout le temps !**



JÉRÔME COLIN : La Halle St Pierre.

STÉPHANE DE GROODT : Oui. Comme vous pouvez le voir chaque magasin vend des tissus... Y'a des quartiers comme ça, y'a que des tissus, y'a des quartiers où y'a que des restaurants chinois, des quartiers que des grossistes... le Sentier c'est que des grossistes de vêtements, c'est un peu comme à N.Y. Y'a le quartier chinois, le quartier ... ici c'est le quartier des fripes

JÉRÔME COLIN : Montmartre...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

STÉPHANE DE GROODT : Alors Montmartre c'est vraiment particulier parce que c'est tellement le bonheur cet endroit, qui peut passer du paradis à l'enfer, c'est-à-dire que les touristes sont là toute l'année, des cars entiers de touristes déversés sur les marches de Montmartre, donc c'est difficile de profiter de cet endroit un petit peu...

JÉRÔME COLIN : La nuit.

STÉPHANE DE GROODT : Oui, la nuit. Il y a des vignes à Montmartre.

JÉRÔME COLIN : Oui.

STÉPHANE DE GROODT : Il y a les fêtes de vendanges une fois par an avec un feu d'artifice magnifique. C'est ça aussi qui est chouette à Paris, c'est que ça bouge tout le temps. Y'a des trucs tout le temps.

JÉRÔME COLIN : Vous en étiez venu à vous emmerder à Bruxelles ?

STÉPHANE DE GROODT : Non. Non, je ne m'emmerde pas à Bruxelles, j'aime bien Bruxelles. En fait je redécouvre Bruxelles depuis que je suis à Paris. J'ai vraiment beaucoup plaisir à retourner à Bruxelles pour voir mes potes, et puis parce qu'il y a des espaces, il y a des perspectives, il y a du vert. Paris c'est bien, ce n'est pas non plus la ville idéale. Et puis les mentalités sont quand même différentes. Je trouve que les gens à Paris sont quand même beaucoup plus agréables que ce qu'on peut imaginer, sauf quand ils sont dans leur voiture, ils deviennent dingues.

JÉRÔME COLIN : Avec vous parce que vous êtes connu.

STÉPHANE DE GROODT : Non. Je ne crois pas. Non, vraiment.

JÉRÔME COLIN : Naïveté.

STÉPHANE DE GROODT : Non. Non parce que, je vous le jure hein, j'oublie très souvent que les gens connaissent ma tête et d'ailleurs parfois quand je m'énerve en moto, tout d'un coup y'a le type qui me regarde à travers mon casque et qui me dit : je ne vous voyais pas aussi nerveux. Il y a des situations parfois assez cocasses.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

**Moi j'ai rien comme bagage, j'ai aucune formation de rien !**



JÉRÔME COLIN : Comment vous avez fait, parce que ça fait à peu près 20 ans que vous faites ce métier, un peu plus de 20 ans...

STÉPHANE DE GROODT : Ça fait 15 ans, 13 ans que je suis vraiment actif dedans.

JÉRÔME COLIN : Comment on fait pour ne jamais perdre la foi, jamais laisser tomber les bras ?

STÉPHANE DE GROODT : Moi j'ai rien comme bagage, j'ai aucune formation de rien, j'ai arrêté l'école assez vite, donc je me suis dit quand je voulais faire de la course automobile ou quand je voulais être comédien, je me suis dit mais ça va être vraiment quand même un gros problème si ça ne fonctionne pas. J'allais me retrouver avec rien. Et...

JÉRÔME COLIN : Oui parce que vous avez été le pire élève du monde.

STÉPHANE DE GROODT : Je pense qu'on ne peut même pas utiliser le terme élève. C'était n'importe quoi. C'était du grand n'importe quoi. Et je pense que... j'avais... mon moteur c'était cet esprit... je crois que j'ai eu l'esprit de compétition. Comme je n'avais rien il fallait que je me démène pour exister, pour être sur la ligne d'arrivée, pour qu'on me remarque, il y avait quelque chose à gagner. Il y avait quelque chose à obtenir. Donc je pense que ça a forgé un esprit oui de compétition, ce n'est pas tant de gagner, c'était d'être là, de faire partie du truc.

JÉRÔME COLIN : D'être sur la ligne de départ.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

STÉPHANE DE GROODT : Oui. D'être sur la ligne de départ, sûrement sur la ligne de départ et sûrement sur la ligne d'arrivée. Et puis, de par l'univers de la course, ce n'était pas d'être à l'arrivée c'était aussi d'être peut-être le moins mauvais, et puis d'être bon et puis d'être le meilleur. C'est toujours intéressant de se dire...

JÉRÔME COLIN : Dans la course vous n'avez jamais été le meilleur ou vous avez été très bon ?

STÉPHANE DE GROODT : J'étais souvent le meilleur. Au début pas, au début je ne le faisais pas pour gagner, je m'amusais à être pilote, je me baladais, j'avais ma combinaison, j'étais dans une voiture de course, j'étais dernier, et le team dans lequel je roulais me disait mais Stéphane, va te promener alors, mais là, tu conduis la voiture, il faut piloter une voiture si tu veux gagner. Donc c'est venu après ça.

JÉRÔME COLIN : Et vous avez été très bon pilote hein.

STÉPHANE DE GROODT : Je n'étais pas trop mauvais, oui. Vraiment c'est venu après ça.

JÉRÔME COLIN : Mais pourquoi ça s'est arrêté ? La course.

STÉPHANE DE GROODT : Parce que je l'ai fait pendant 15 ans.

JÉRÔME COLIN : Et à un moment on est physiquement trop vieux pour le faire ?

STÉPHANE DE GROODT : Non. Dites donc !

JÉRÔME COLIN : Non je ne sais pas.

STÉPHANE DE GROODT : ...



JÉRÔME COLIN : Les pilotes de F1 n'ont pas 50 ans donc je ne sais pas, je vous pose la question. Ne soyez pas choqué par l'évocation de votre âge comme une jeune fille.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

STÉPHANE DE GROODT : Comment ?

JÉRÔME COLIN : Ne soyez pas choqué par l'évocation de votre âge comme une jeune fille.

STÉPHANE DE GROODT : Heu... je suis un jeune homme. J'ai une sensibilité, merde...

JÉRÔME COLIN : Non mais sérieusement est-ce qu'à un moment on est trop vieux pour le faire ou ça s'est arrêté pour d'autres raisons ?

STÉPHANE DE GROODT : Non on n'est pas trop vieux parce qu'il y a des pilotes qui après vont se recycler aux Etats-Unis et ils roulent jusqu'à 50, 60 ans. Eric van de Poele, super pilote belge, il roule encore et il a 77 ans. Non... T'es plus tout jeune Eric, franchement...

JÉRÔME COLIN : Qui a fait de la F1.

STÉPHANE DE GROODT : Qui a fait de la F1. J'ai dit F an, mais F an ça veut rien dire, F an c'est le bébé de Bamby, ça ne veut rien dire. Heu... alors oui bien sûr...

JÉRÔME COLIN : Alors pourquoi ça s'est arrêté la course ?

STÉPHANE DE GROODT : Ça s'est arrêté parce qu'à un moment donné, donc moi quand j'ai démarré je me disais je vais faire de la F1...

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

STÉPHANE DE GROODT : C'était un petit peu tard quand même, et puis surtout que j'avais quand même ce métier qui me titillait fortement...



JÉRÔME COLIN : Ah donc vous étiez entre les deux.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

STÉPHANE DE GROODT : Oui. J'étais entre les deux. Je me disais mais quand même si je veux un jour avoir la chance de faire du théâtre ou du cinéma, il va falloir que je m'organise, et la course ça a été un très bon tremplin pour ça, ça a été un pont. Sur les circuits il y avait des journalistes qui me posaient des questions, et je faisais le con quand on me posait des questions, puis un jour y'a un mec qui m'a dit mais, c'était Patrick Perret, journaliste...

JÉRÔME COLIN : De Moteur.

STÉPHANE DE GROODT : De Moteur. Il me dit mais il faudrait que tu fasses des trucs, d'ailleurs moi je vais lancer une chaîne de télé qui va s'appeler Event TV, si tu veux faire des micros-trottoirs pour l'émission, viens, d'ailleurs on cherche des mecs pour présenter l'émission, donc si tu veux... Je dis oui, ça serait amusant ça. Donc j'ai débarqué dans l'aventure Event TV, c'était une super aventure, il y avait Eric Boschman, il y avait différents journalistes qui étaient là, qui étaient à l'antenne, il y avait Sophie Moens, enfin plein de gens, qui sont devenus journalistes, qui sont devenus animateurs, acteurs aussi et puis j'ai fait ça pendant, et bien l'aventure d'Event TV, pendant 6 mois, et alors y'a une productrice de télévision, qui m'a, Leslie Cable qui m'a dit écoute, on lance Les Allumés.be...

JÉRÔME COLIN : A la RTBF.

STÉPHANE DE GROODT : A la RTB, est-ce que tu ne veux pas avoir une chronique ? J'ai fait une chronique. Je faisais le con. Et puis vraiment après y'a un producteur de téléfilms qui m'a dit dites donc j'ai un petit rôle pour vous, j'ai fait ce petit rôle, puis un plus grand rôle, puis j'ai un réalisateur, Francis Girod, qui m'a dit voilà j'ai un joli rôle à te proposer pour mon prochain film...

JÉRÔME COLIN : C'était ?

STÉPHANE DE GROODT : C'était « Mauvais genre », avec Bohringer. Ce qui était amusant c'est que...

JÉRÔME COLIN : Mais vous cherchiez ça ou ça tombait ?

STÉPHANE DE GROODT : J'espérais ! J'aspirais à ça, je rêvais de ça.

JÉRÔME COLIN : Mais vous faisiez quoi pour ? Parce que ça ne tombe pas comme ça.

STÉPHANE DE GROODT : Je faisais des DVD, j'envoyais des DVD à gauche, à droite, j'appelais des productions, j'ai jamais arrêté de...

JÉRÔME COLIN : Vous bougiez vraiment le cul quoi.

STÉPHANE DE GROODT : Je bougeais comme un fou mais j'emmerdais les gens à un point, vous n'imaginez même pas à quel point.

### **Laëtitia Casta, c'était pour moi une espèce de fantasme !**

JÉRÔME COLIN : Ça ne vous est pas tombé dessus comme vous l'expliquiez, vous étiez quand même...

STÉPHANE DE GROODT : Ah non ça ne m'est pas tombé dessus, non quand je dis que ça m'est tombé dessus c'est... Mais j'ai fait des trucs complètement aberrants. Par exemple, j'étais animé, j'étais excité par cet univers là en plus, il se trouve qu'à l'époque j'étais très sensible au charme de Laëtitia Casta, une jeune qui débute, à l'époque elle était très bien Laëtitia, bref c'était pour moi une espèce de fantasme... pour vous aussi hein dites donc ! On se vouvoie maintenant. On est nombreux à avoir ce fantasme. Et j'étais je crois à l'époque sur Event TV, avec Fabrice Armand, réalisateur, qui est devenu réalisateur de pubs, je dis écoute, t'as une caméra, il faudrait qu'on descende à Cannes pour filmer Laëtitia Casta. Il me dit : mais pourquoi tu veux qu'on aille filmer Laëtitia Casta à Cannes, on n'en a rien à faire. Je dis non mais parce que je l'aime bien et ça serait pas mal de débarquer en se faisant passer pour des journalistes et avoir l'interview de Casta. OK. Nous voilà partis à Cannes, avec rien, une voiture pourrie, en allant loger dans des hôtels pourris, et on débarque sur la Croisette, on se retrouve au milieu de 150.000 personnes entourant Casta. Donc je suis avec mon camarade Fabrice, moi avec un micro, lui avec sa caméra, on essaie d'approcher Casta, c'est assez compliqué, je joue des coudes jusqu'au moment où les gens font un peu de place et je me retrouve avec elle, avec le mouvement de foule, où il y a de moins en moins de foule d'ailleurs, je me retrouve à l'entrée de son hôtel où là y'a un filtrage et puis par la force des choses, en tirant Fabrice, je me retrouve devant la porte d'ascenseur de l'hôtel, avec elle, à deux, Fabrice. Point barre.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Et une petite érection.

STÉPHANE DE GROODT : Pourquoi petite ?

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

STÉPHANE DE GROODT : Et là je ne sais plus évidemment quoi dire, je n'ai rien à dire, je suis juste bouche bée et très gentiment elle me dit : vous vouliez me poser une question ? Ben oui. Heu, voilà, la question c'est... je vais vous la poser... la question c'est, voilà, bien...Enorme vent. On s'arrête là, et bien sûr je me rends bien compte quand même qu'elle a totalement flashé pour moi, du coup je sors de l'hôtel, je vais commander un énorme bouquet de fleurs, que je remets à la réception, en disant : pour Laëtitia – parce que je l'appelle Laëtitia – de la part de Stéphane, ce type que vous venez de rencontrer et pour lequel vous avez eu un coup de cœur. Je laisse mes coordonnées bien entendu. J'envoie les fleurs, j'attends qu'elle me rappelle. Je pense que j'avais dû mal noter le numéro parce qu'elle ne me rappelle pas. Une semaine plus tard, je fais le montage de cet espèce de foirage vidéo que j'e fais un petit montage, sur une K7 VHS, je débarque à Paris, chez son agent, avec la K7, petit mot en disant voilà je pense que Laëtitia n'a pas eu l'occasion de me rappeler à Cannes, elle était très prise, donc voilà le fruit de notre tournage de la semaine dernière et mes coordonnées. Stéphane de Groodt ! Curieusement je n'ai jamais eu de nouvelles et puis les années passent. Je rencontre ma femme, je lui raconte ce genre de chose, elle me dit tu vas faire ce métier, enfin tu fais ce métier, putain c'est un peu dur quand même parce qu'un jour tu vas forcément rencontrer Casta, tu vas tourner avec elle, comme ça a été un fantasme absolu tu vas... enfin voilà...

JÉRÔME COLIN : Tu vas craquer.

STÉPHANE DE GROODT : Tu vas craquer. Je dis mais non, d'abord c'était il y a longtemps...

JÉRÔME COLIN : Je l'ai oubliée...

STÉPHANE DE GROODT : Je l'ai totalement oubliée et puis y'a aucune chance que je tourne avec elle. Les semaines passent. Un jour je passe des essais avec un acteur italien, qui s'appelle Stefano Accorsi et je reviens à la maison, je dis à ma femme, c'est super, j'ai passé des essais, à mon avis c'est bon, c'est pour jouer un chouette rôle avec un mec qui s'appelle Stefano Accorsi. Ah c'est super. Elle me dit : tu sais qui c'est Stefano Accorsi ? Non, un Italien, Accorsi. Elle me dit : c'est le mari de Laëtitia Casta. Ah bon. C'est le mari de Laëtitia Casta ! Oui. Elle me dit donc voilà, donc on y est, tu vas tourner avec lui, tu vas la voir... Mais non je ne vais pas la voir forcément. Je tourne avec Stefano et il se trouve qu'on devient très potes.

JÉRÔME COLIN : Dans quel film ?

STÉPHANE DE GROODT : Dans un film qui s'appelait « Baby blues » avec Carine Viard...

JÉRÔME COLIN : Ok.

STÉPHANE DE GROODT : Et... Valérie Benguigui. La regrettée. Et donc on tourne, après une semaine de tournage je m'entends vraiment avec Stefano, on devient très copains, pas une fois je fais une allusion à sa femme bien entendu...

JÉRÔME COLIN : Embusqué.

STÉPHANE DE GROODT : Bien sûr. Et lui ne m'en parle pas, comme si je le savais ou si je ne le savais pas, on s'en fout, il n'est pas là en train de dire je suis le mari de Laëtitia Casta ! On parle de nos femmes, notre vie, nos enfants et puis à la fin de la deuxième semaine il dit « ma Stéphane, on termine de tourner vendredi, tu ne veux pas venir diner à la maison, avec ta femme, ma femme... »... Pourquoi pas. Je reviens à la maison, je dis à Odile, dis donc, on a un diner la semaine prochaine. Elle me dit : où ? Voilà on a un diner chez...chez Stefano. Stefano ? Accorsi. Chez Stefano Accorsi. Elle me dit donc nous allons diner chez Laëtitia Casta. Ah ben oui, oui, je n'avais pas fait le... Donc me voilà débarquant avec ma femme, je sonne à la porte, je me dis c'est totalement surréaliste quand même, je sonne, j'étais très stressé, très stressé à l'idée de la revoir et puis d'avoir le regard de ma femme posé sur moi, donc la porte s'ouvre, Stefano ouvre la porte, je le connaissais depuis 10 jours, pas plus...je dis bonjour, et je vois 3 marches plus haut, elle. Toute menue, toute belle, toute gentille, Laëtitia Casta. C'était surréaliste. Moi j'ai pas pu parler pendant 1/2h, je ne la regardais pas, je regardais en l'air, je crois que j'ai dû dire bonjour à une plante en arrivant tellement j'étais stressé, mais je me dis bon ça va aller, y'aura plein de monde, pas du tout, on était dans



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

une petite cuisine, 4 assiettes, Laëtitia nous a préparé des pâtes aux tomates, je me suis retrouvé dans la cuisine de Casta en me disant mais... d'abord elle va me reconnaître, on va se faire jeter dans 10 secondes et voilà, c'était surréaliste. Tout ça pour te dire que... ça s'est très bien passé in fine mais des choses aussi invraisemblables que ça c'est arrivé souvent. Le coup de la caméra, de partir... Mais y'a un truc assez marrant, c'est que je te parlais de Francis Girod et de « Mauvais genre », je venais de faire les 24 Heures de Francorchamps, 24 Heures où quand j'étais petit j'allais voir Jean-Louis Trintignant, parce que c'est lui en fait qui m'a donné une certaine assurance. Je me suis dit on peut être pilote de course et comédien.

JÉRÔME COLIN : Il y en avait d'autres.



STÉPHANE DE GROODT : Comme Mac Queen, Newman, mais c'est loin, c'est inaccessible, c'est Hollywood. Donc je me dis oui, parce qu'ils sont sur la lune, c'est possible. Mais Trintignant c'était proche. Et donc vraiment quand j'allais à Francorchamps je le regardais comme un demi-Dieu. Et Trintignant avait tourné avec Francis Girod dans « Le bon plaisir ». Il se trouve que je fais les 24 Heures de Francorchamps, où ça se passe très bien, ça allait être ma dernière édition, c'était une semaine avant, et la semaine d'après j'avais mon premier jour de tournage avec Francis Girod. Et entre les deux je vois que Trintignant est au théâtre, donc je vais le voir au théâtre et après la pièce je vois le régisseur et je dis est-ce que je peux aller saluer M. Trintignant ? Il me dit écoutez, allez-y, frappez à la porte, s'il ouvre c'est qu'il est disponible sinon vous vous barrez. Je frappe à la porte, très stressé. La porte s'ouvre. Oui ? Je vois Trintignant, je dis excusez-moi mais vous ne pouvez pas imaginer le truc que ça me fait d'être là, parce que si je suis là aujourd'hui, ce que j'ai fait là jusqu'à présent c'est un peu en suivant vos pas. Quand j'étais petit j'allais vous voir à Francorchamps et puis là vous êtes là devant moi et la semaine prochaine je vais tourner pour Francis Girod.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

Et là il y a ses yeux qui s'illuminent, non pas parce que j'allais faire du cinéma, ça il n'en avait rien à faire, c'est surtout parce que je parlais bagnole. Donc il m'a fait entrer dans sa loge et on a parlé pendant 1/2h de bagnoles. Je me suis assis. Sa fille était encore là, Marie, qui est venue nous trouver en disant papa est-ce que je te ramène ? Non, je suis en train de parler, rentre, j'irai en taxi. C'était juste surréaliste.

**On est spectateur d'une vie qui n'est pas la sienne, c'est quand même pathétique !**



JÉRÔME COLIN : Donc vous avez frappé aux portes, vous êtes allé vers les gens, ce n'est pas un métier qui se fait en attendant.

STÉPHANE DE GROODT : C'est un métier, vous parliez de la foi, du moteur, c'est un métier qui se... c'est tous les jours. Une fois que vous le faites ben vous changez d'employeur tous les 3 mois, ou toutes les semaines, ou tous les 6 mois, avec un nouveau patron, le réalisateur, le producteur, des nouveaux collègues, un nouveau bureau, des nouveaux décors et à chaque fois vous vous remettez en question. Est-ce que je vais avoir du boulot, est-ce que ça va aller...

JÉRÔME COLIN : Ça vous plaît ça ?

STÉPHANE DE GROODT : Non.

JÉRÔME COLIN : Ou ça vous pesait avec le temps de ne pas savoir dans 3 mois ce qui va se passer... Vous avez des enfants...

STÉPHANE DE GROODT : Voilà c'est ce qui est le plus difficile, le plus délicat aujourd'hui, c'est qu'avec une femme et des enfants, dans le rythme de la vie de tous les jours c'est super compliqué. Pour les vacances, pour organiser les



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

vacances, pour avoir du temps... Ce n'est pas pour rien que les couples dans ce métier sont très fragiles. Parce qu'une semaine avant de partir en vacances où on a prévu 15 jours en famille vous annoncez que vous ne pouvez pas être là, ce n'est pas...

JÉRÔME COLIN : Et puis des fois est-ce que l'adrénaline du boulot n'est pas plus grande tout simplement que l'adrénaline de la famille, quand on fait ce genre de métier ?

STÉPHANE DE GROODT : Alors l'adrénaline elle coule dans mes veines parce que si j'ai fait de la course c'était pour rechercher ça, ce métier-là, ce n'est pas par hasard que je fais ce métier-là, j'aurais pu être cosmonaute, j'ai une autre forme d'adrénaline, je suis très excité de retrouver les miens. Mais d'autant plus que je me sens bien, donc je sais quel rôle je peux jouer et ce que je peux leur offrir.

JÉRÔME COLIN : Dans votre famille.

STÉPHANE DE GROODT : Oui. Quand on n'est pas très bien, qu'on est un peu à côté de ses pompes et qu'on se cherche, on n'est pas le père qu'on voudrait, on n'est pas le mari qu'on voudrait. Je ne dis pas que je suis... loin de là un mari parfait et un père parfait, on ne l'est jamais je pense, mais du moins on a l'impression qu'à des moments on est juste. Ce sont des moments. Voilà ce ne sont que des moments. Et ce métier ce sont des moments, la vie ce ne sont que des moments mis bout à bout. Mais du coup moi j'ai envie de chercher ce moment, de le nourrir, de faire en sorte qu'il y ait des moments, sinon ça passe, on est spectateur d'une vie qui n'est pas la sienne, c'est quand même pathétique. En fait c'est ça, c'est d'aménager... c'est illusoire de ce dire qu'on a des vies magnifiques ou des vies malheureuses, mais de trouver des petits moments, c'est ça, il n'y a que ça. Un pain en fait n'est fait que de petites miettes. Mais ce métier quand ça se passe bien c'est incomparable. Mais c'est vrai que l'incertitude... il y a des moments aussi où c'est assez excitant, parce qu'à chaque fois vous attendez que le Père Noël frappe à votre porte. Quand le téléphone sonne et que vous voyez que c'est votre agent, il y a toujours quelque chose derrière. Et donc ça, en parlant d'adrénaline et d'excitation... Quand vous avez un boulot régulier tout ce que vous pouvez avoir peut-être comme bonnes nouvelles c'est qu'on vous dit que le sandwich est arrivé et que vous pouvez déjeuner ¼ d'h plus tôt. Non je suis méchant, ce n'est pas vrai.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas loin.

STÉPHANE DE GROODT : Dans ce métier-là c'est vraiment ça, le téléphone sonne, on vous parle d'un nouveau projet, ce sont des projets. Voilà. Et donc en permanence vous êtes nourri par des projets, de rencontrer des gens, je rencontre des gens tout le temps. C'est extraordinaire.

JÉRÔME COLIN : Et en permanence il y a la possibilité qu'un miracle tombe.

STÉPHANE DE GROODT : Oui. Y'a un cadeau de Noël là qui est sous-jacent. Mais ça m'arrive tout le temps ça. Je vous donne un exemple. Je te donne un exemple Jérôme... Là mon livre est sorti...

JÉRÔME COLIN : « Voyage en absurdie ».

STÉPHANE DE GROODT : Oui. Le livre sort, mon court-métrage sort, je tourne dans le film de Dany Boon, il produit mon court, donc quand il s'agit de... la boîte de production de Drucker organise une émission spéciale sur Dany Boon, Dany, généreux comme pas deux, j'ai une grande chance de l'avoir rencontré, demande à Drucker, à l'équipe de Drucker de me convier à l'émission. Et là ça fait un moment que je fais ce métier, j'en ai rencontré des gens, et j'en ai fait quelques –unes d'émissions, et je me disais avant en fait d'avoir la prod qui m'invite en disant voilà Dany aimerait que vous soyez présent dans sa spéciale Drucker, je me suis dit ah putain, Drucker, moi j'ai grandi avec ce bonhomme, après on aime, on n'aime pas, c'est une télé qu'on aime ou qu'on n'aime pas, elle est ce qu'elle est, mais je m'étais dit déjà quelques semaines avant voilà moi j'ai rencontré des gens, y'en a un que je n'ai pas rencontré, ça m'amuserait d'être sur le canapé rouge. C'est une connerie hein. Et quand je me suis retrouvé là-bas et bien voilà c'était un nouveau cadeau de Noël. Enfin c'était de nouveau un petit truc excitant. Alors que ce n'est rien. Voilà c'est des choses comme ça parfois...

JÉRÔME COLIN : C'est une petite chose qui fait la belle journée.

STÉPHANE DE GROODT : Oui. Oui vraiment. Et il se trouve en plus que le mec, Drucker, était super accueillant, adorable, ça s'est passé en fait très simplement, beaucoup plus simplement que ce que je m'étais imaginé.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

**Ce que je trouve magnifique chez Dany Boon c'est sa tendresse !**



JÉRÔME COLIN : Dany Boon c'est vraiment une des rencontres clé de votre vie ?

STÉPHANE DE GROODT : Ah oui !

JÉRÔME COLIN : C'est une rencontre récente en plus. C'est un accélérateur de particules.

STÉPHANE DE GROODT : Oui. En fait la première fois que je l'ai vu... c'est un mec que j'aimais bien, j'avais été le voir en spectacle, ce que je trouve magnifique chez lui c'est sa tendresse, sa poésie, sa faculté de passer d'un... enfin sur scène je le voyais s'agiter avec son énergie et puis passer au piano et en une fois d'avoir un vrai musicien qui me faisait complètement craquer, donc j'étais séduit par le bonhomme. Il se trouve que je joue au théâtre à Paris, avec Stéphane Freiss, et on parle de Dany Boon, parce que Stéphane avait joué dans les Ch'tis, donc c'est un copain de Dany, et on répétait la pièce ici à Paris, et un jour je suis à Bruxelles, je passe devant le Cirque Royal, j'étais avec Stéphane au téléphone, je lui dis ben dis donc je passe devant le spectacle de Dany qui se joue apparemment ce soir, ton ami Dany, il était 23h, il me dit arrête toi, va lui dire bonjour, tu l'aimes bien, va de ma part. Je dis oui c'est vrai au fond. Je m'arrête.

JÉRÔME COLIN : Quel culot vous avez !

STÉPHANE DE GROODT : Le spectacle était terminé, j'arrive, je dis je voudrais voir Dany Boon. Ah oui il est dans sa loge, il va sortir dans 10 minutes. J'attends, il y avait quelques personnes qui attendaient. Arrive Dany Boon, il salue les gens, et puis moi j'étais un peu à l'écart, il me voit et je me dis tiens, dans son regard j'ai l'impression qu'il doit me reconnaître de mon métier mais sans plus. Il vient me trouver, bonjour, et la manière dont il me regarde, je me



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

dis j'ai rarement vu quelqu'un me regarder avec un regard si doux, bienveillant, il avait un sourire... Je suis séduit. On discute 5, 10 minutes et il me dit oui je connais ce comédien... d'ailleurs je prépare un nouveau film, j'aurais un rôle pour toi. J'ai rien demandé. J'étais là. Donne-moi ton numéro, on va te rappeler. Je le quitte.

JÉRÔME COLIN : Tout ça parce qu'à un moment vous passez devant le Cirque Royal.

STÉPHANE DE GROODT : Oui.

JÉRÔME COLIN : Non tout ça parce qu'à un moment vous avez le culot d'arrêter en passant devant le Cirque Royal.

STÉPHANE DE GROODT : Y'a pas de hasard dans la vie. Et donc je me dis ok je donne mon numéro mais bien sûr qu'on ne va jamais me rappeler, c'est comme ça que ça se passe, on ne va pas me rappeler. 10 jours plus tard j'ai un mec qui me rappelle. Bonjour je suis le directeur de prod de Dany Boon, vous l'avez rencontré il y a 15 jours. Oui. Ben voilà Dany vous propose un rôle pour « Rien à déclarer ». Ah bon. Il me proposait un super rôle. Le problème c'est que j'étais au théâtre et qu'il voulait des gens totalement disponibles parce qu'il fallait tourner en province et donc on se coupe là-dessus, donc je ne peux pas faire le film. Je suis terriblement frustré. Voilà. Le premier volet se termine, 2 ans plus tard, je suis chez Stéphane Bern, j'ai une chronique à la radio, invité, Dany Boon. Arrive Dany, salut, ça va, tu te souviens ? Ben oui je me souviens. Et j'avais fait un papier un peu plus axé sur lui. Donc je fais le papier, ça le fait marrer, il me dit : il faudrait qu'on se revoit. Ben oui quand tu veux. Non parce que je prépare un nouveau film mais là y'a pas de rôle masculin important, en plus tout est distribué, c'est Kad Merhad, c'est machin... est-ce que tu es libre, allons petit déjeuner la semaine prochaine. Je l'avais vu juste une fois dans ma vie. On va déjeuner la semaine après, et puis il m'a donné le scénario, voilà, choisis le rôle que tu veux, il y a 3, 4 rôles, mais bon je suis désolé pardon y'a que des petits rôles. Je dis mais t'es fou ou quoi ? Et donc je suis parti avec le scénario et puis l'histoire après...

JÉRÔME COLIN : C'est bien.

STÉPHANE DE GROODT : Alors, pour poursuivre encore sur Dany, parce que l'aventure continue, elle n'est pas finie, ensuite je vois bien qu'il essaie de me prendre sous son aile et de m'aider...

JÉRÔME COLIN : Oui c'est un ange qui passe par là.

STÉPHANE DE GROODT : Oui. Donc il m'a demandé de travailler sur l'écriture d'un long métrage qu'il voudrait produire, il me dit que je dois faire de la scène, il met à disposition ce qu'il faut pour que je fasse de la scène, avec ses outils, c'est juste...

JÉRÔME COLIN : C'est dingue parce que c'est un type qu'on critique beaucoup en disant regardez, il ne fait que des bides aujourd'hui en tant qu'acteur mais il prend 3 millions d'euros par film et c'est devenu un peu le mec sur qui on crache, comme tous les gens qui ont beaucoup de succès d'ailleurs et c'est agréable quand même que vous donniez une vision très au-delà du sympathique, car il n'est obligé de rien bien sûr.

STÉPHANE DE GROODT : Ah pour le coup il n'est plus obligé de rien. Et juste pour aller au bout de cela et après je réagirai sur ce que vous dites, c'est que là il y a un festival important de comédie en cinéma qui s'appelle le Festival de l'Alpes d'Huez, il est président du prochain festival, il a demandé à ce que je sois dans le jury, donc je serai dans le jury à côté de Pierre Niney, Leïla Bekhti, lui et Valérie Bonneton. C'est formidable pour moi d'être là-dedans. Mon court-métrage... son long-métrage sera présenté en ouverture du festival. Hors compétition. Il a demandé qu'on mette mon court-métrage avant pour qu'il soit vu par la profession. Voilà. Non j'ai eu des beaux articles ces derniers temps ici en France, des chouettes rencontres de journalistes et quand je parlais de Dany Boon, on me regardait genre, enfin une certaine presse, en disant Dany Boon !?

JÉRÔME COLIN : Oui parce que la presse qui vous adore en France, d'ailleurs tout le monde vous adore en France mais c'est vrai que vous avez été adoubé par une presse très branchée, les Inrocks, etc... donc effectivement vous leur mettez un pavé dans la marre parce que c'est tout ce qu'ils dénoncent et détestent.

STÉPHANE DE GROODT : Absolument.

JÉRÔME COLIN : Ce qu'ils méprisent en tout cas.

STÉPHANE DE GROODT : Et quand... la preuve c'est que ça s'est bien passé à l'arrivée, c'est que je suis invité au mois de juin dernier dans une émission sur France Inter chez Pascale Clark, que j'adore par ailleurs parce qu'elle fait de la



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

radio comme peu de gens en font, elle a une voix, elle...de nouveau on parle d'univers mais voilà, elle vient avec son émission et on voyage avec elle pendant 1 heure, avec son invité qu'elle écoute, qu'elle respecte, à qui elle donne le temps de... enfin moi je l'aime beaucoup, voilà, mais Pascale Clark ! Une image... Déjà je suis assez surpris d'être convié à son émission, pour parler de mon aventure pendant 1 heure et donc je parle de Dany Boon forcément. Et quand je prononce le mot « Dany Boon », elle me regarde en disant Dany Boon ?! Ben oui, Dany Boon et je vais vous dire pourquoi c'est un mec formidable. Ça n'a pas empêché Pascale de me rappeler quelques temps après pour me proposer de faire partie de son émission, ce que je fais maintenant depuis septembre. Mais effectivement il a une image comme ça et par rapport à son salaire, d'abord la première des choses c'est qu'il n'est pas arrivé avec une carabine dans le bureau du producteur en disant donnez-moi la caisse je vais prendre cet argent ne m'est pas dû. On lui a donné, d'une part. Avec cet argent il a créé une nouvelle boîte de production, donc il cherche des gens sur qui miser pour réinvestir des choses, il n'est pas là à se dorler la pilule au bout du monde, il n'est pas parti à Bruxelles se mettre à l'abri, il paie beaucoup d'impôts, il a créé une fondation quand il a fait les Ch'tis pour venir en aide à... Enfin donc voilà, c'est un débat qui n'a pas lieu d'être. Et les montants ce n'est pas lui qui...

JÉRÔME COLIN : C'est l'offre et la demande.

STÉPHANE DE GROODT : C'est l'offre et la demande, voilà. A ce moment-là il faudrait arrêter la Bourse, il faudrait arrêter le prix des légumes...

**C'est l'école m'a loupé !**



JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce que... vous venez de quel genre de famille vous Stéphane ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

STÉPHANE DE GROODT : Je viens d'une famille plutôt bourgeoise...

JÉRÔME COLIN : Père ingénieur, c'est ça hein ?

STÉPHANE DE GROODT : Père ingénieur, ma mère qui faisait différentes choses, elle s'occupait d'œuvres, elle s'occupait d'un centre d'handicapés, et mon père ingénieur, voilà, ils ont divorcé, mais j'ai eu une jeunesse très confortable.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ? Ça veut dire quoi une jeunesse très confortable ? Depuis quand la jeunesse c'est très confortable ?

STÉPHANE DE GROODT : En terme, socialement parlant je veux dire, financièrement parlant. Quand je dis confortable c'était... je ne vivais pas dans un quartier populaire, je n'étais pas là à me dire... enfin j'ai eu la chance d'être dans un contexte qui me permet d'avoir du temps pour louper des choses.

JÉRÔME COLIN : Et Dieu sait si vous en avez loupé pour le coup parce que l'école ça a été dingue !

STÉPHANE DE GROODT : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Vous avez manqué l'école, le rendez-vous avec l'école vous ne l'avez pas eu.

STÉPHANE DE GROODT : Alors je vais vous dire autre chose, je vais le dire à l'inverse, mais ce n'est pas prétentieux parce que c'est généralisé, c'est l'école qui m'a loupé, et quand je dis moi, c'est des gens qui ont le même profil que moi. C'est-à-dire que si vous ne rentrez pas dans les rails, si l'école avec un grand E, la formation en général ne se rend pas compte qu'elle a des gens différents, qui ne sont pas adaptés...

JÉRÔME COLIN : Je suis d'accord avec vous.

STÉPHANE DE GROODT : C'est l'école qui loupe un certain nombre de gens.

JÉRÔME COLIN : Je suis d'accord avec vous, je suis toujours révolté... mes enfants sont à l'école bien évidemment et c'est terrible. Soit.

STÉPHANE DE GROODT : Non mais c'est un vrai problème. Et du coup si vous sortez du système il faut bosser...

JÉRÔME COLIN : Mais en quoi vous n'étiez pas dans le rang ? Pourquoi l'école, vous dites un certain nombre d'enfants, c'est quoi ces enfants-là, vous étiez comment ?

STÉPHANE DE GROODT : C'est que j'étais quelqu'un...

JÉRÔME COLIN : Pour pas que l'école vous accepte finalement.

STÉPHANE DE GROODT : Mais parce que j'avais une chimie qui faisait en sorte que je ne comprenais pas la théorie. J'avais un blocage terrible. Il fallait me montrer les choses autrement, il fallait me faire comprendre et me donner le goût...faire comprendre que c'était important de savoir des choses.

JÉRÔME COLIN : Le Canal St Martin.

STÉPHANE DE GROODT : Charmant Canal St Martin.

JÉRÔME COLIN : C'est très beau. Je vous le fais remarquer.

STÉPHANE DE GROODT : Mais je vous remercie. Parce que, et c'est ça le bonheur de Paris c'est que d'un quartier à l'autre vous vous émerveillez d'une lumière, d'une courbe d'un canal, d'un petit resto, c'est hallucinant Paris. Il faut aller sur les ponts de Seine, chaque jour, à toutes les heures il y a une lumière qui vous fait découvrir Paris autrement. A chaque fois. Je trouve que Paris c'est le plus beau théâtre du monde.

JÉRÔME COLIN : L'école.

STÉPHANE DE GROODT : Oui l'école.

JÉRÔME COLIN : En quoi vous étiez... la chimie quoi. La théorie ne rentrait pas.

STÉPHANE DE GROODT : Mais non parce que... alors y'a des gens... parce qu'après on va me dire enfin tu n'avais qu'à t'appliquer, y'en a combien qui se sont adaptés et qui ont réussi ! Bien sûr. Moi par après, j'avais un beau-père qui était un puits de sciences, qui m'a donné le goût des choses, d'apprendre. Je me suis dit ah oui, c'est chouette d'apprendre des choses, d'apprendre. Moi j'avais envie de ne rien apprendre avant en me disant je veux être pilote de course, je veux être comédien, j'ai besoin de ne rien apprendre. C'était un petit peu compliqué. Et à travers mon beau-père, à travers Jean, qui était chercheur, il m'a fait découvrir le goût d'apprendre, et du coup j'étais après boulimique de savoir les choses, de lire, de découvrir, d'écouter, d'entendre. Je pense que ça a développé



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

complètement mon... j'aurais aimé être sociologue moi. Parce qu'à force d'écouter les gens, de les voir, de les analyser, de les imprégner, de les consommer c'est ça qui me permet aujourd'hui d'écrire ce que j'écris, de jouer ce que j'ai joué, c'est d'emprunter les choses, c'est d'aiguiser son sens de l'observation, c'est, en complément de ça, l'impro qui m'a appris, vous êtes bien placé pour le savoir, vous en avez fait, vous en faites, qui m'a appris à se libérer d'à priori qu'on pourrait avoir sur notre capacité à imaginer les choses. On ne se rend pas compte de l'imaginaire qui sommeille en nous. C'est juste qu'il faut la bonne clé pour ouvrir la bonne porte et se dire « quoi, tout ça c'est en moi ? Je peux faire le tour du monde de cette manière-là, je peux mettre de la couleur là où y'en n'a pas ? ». Ben oui. Oui tout est là, tous les outils sont là, il faut juste qu'on te dise du dois aller par-là dans ton cerveau puis après c'est tout droit. Si vous allez de l'autre côté, si vous n'avez pas quelqu'un ou quelque chose qui vous dit qu'il faut aller dans cette direction-là, c'est foutu. Moi je me souviens, à l'impro, ça m'a sauvé de tout l'impro, ça paraît comme ça ridicule mais... y'a des gens qui débarquaient en disant mais non moi je ne veux pas faire d'impro, je n'ai pas d'imagination. Mon pauvre garçon, on va s'asseoir 2 secondes et tu vas voir comment ça se passe. Et de pouvoir avoir de l'imagination, de pouvoir voyager, de pouvoir créer des choses mais ça vous sauve, ça vous fabrique, vous créez des choses ! Ça veut dire que vous existez, ça veut dire que vous vous affirmez, vous mettez une forme, un nom, une couleur, un parfum, voilà, vous faites la vie.

### **« Bien sûr tu vas être pilote de course, tu vas être aussi cosmonaute »**

JÉRÔME COLIN : Mais quoi, vous sortez de l'adolescence déchiré ? Parce que le gamin il est trop gros ? A l'école ça ne doit pas être super l'ambiance...

STÉPHANE DE GROODT : C'est l'enfer.

JÉRÔME COLIN : Parce que j'imagine que c'est celui-là qu'on montre du doigt.

STÉPHANE DE GROODT : Voilà ou alors qu'on va chercher pour...

JÉRÔME COLIN : En plus il fait chier tout le monde j'imagine...

STÉPHANE DE GROODT : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous sortez de l'adolescence dans quel état ?

STÉPHANE DE GROODT : Assez dans ma bulle, seul dans ma bulle et me dire j'ai cette envie d'être pilote de course, je vais leur montrer, je serai pilote de course. Quand je le dis à mes copains ils me disent : bien entendu, bien sûr tu vas être pilote de course, tu vas être aussi cosmonaute... Non, non, je vais être pilote de course, je serai pilote de course. Et comédien. Ah oui pardon tu voulais être comédien aussi. Oui, comédien. Bien sûr. Donc si je ne le deviens pas j'ai l'air d'un con par rapport à mon discours et par rapport à tous ces gens qui m'ont regardé en disant cause toujours. Donc oui effectivement, quand je suis gros et qu'on ne m'aime pas, et que je vois mes copains qui regardent le film de De Funès la veille et qui le lendemain en parle à l'école et qui disent il est génial De Funès, il nous a fait marrer, je me dis ok donc si je veux me faire aimer de ces gens-là je dois les faire marrer. Donc je vais être comédien et je vais faire rire. Voilà. Et par ailleurs Gilles Villeneuve se crache à Zolder, explose en l'air, la voiture prend feu, on en parle dans tous les magazines, tous les journaux, le Chevalier des Temps Modernes est mort. Le Chevalier des Temps Modernes ! C'est un héros. Mais moi je vais être un héros. Moi je veux faire ce métier-là.

JÉRÔME COLIN : Et paf !

STÉPHANE DE GROODT : L'élément déclencheur.

JÉRÔME COLIN : Parce que quand même le parcours scolaire, vous faites quoi, deux fois votre première rénovée, deux fois votre deuxième, trois fois votre troisième.

STÉPHANE DE GROODT : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Vous arrivez à 18 ans, vous n'avez pas réussi votre troisième...

STÉPHANE DE GROODT : Que je n'ai pas hein, donc la troisième triplée, je ne l'ai pas. Donc ma mère un petit peu désespérée, me disant écoute, si tu veux faire de la course, c'est sans moi, tu te débrouilles...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Tu n'as plus notre confiance. Tu as fait le con.

STÉPHANE DE GROODT : Voilà, tu n'as plus notre confiance, si tu veux être comédien je veux bien t'aider, va à Paris, va faire le Conservatoire, on sera là pour t'aider.

JÉRÔME COLIN : C'est quand même dingue.



STÉPHANE DE GROODT : Je dis non je ne vais pas aller faire le Conservatoire parce que si je vais faire le Conservatoire ça veut dire que je dois abandonner mes idées de course. Ben oui. Ben non. Et en plus, c'est ridicule, j'avais un chien auquel j'étais très attaché, en me disant je ne vais pas débarquer avec mon chien à Paris. Mais vraiment, c'est pour ça hein. Et du coup je fais de la course et comme là pour le coup, je loge chez mes parents mais je n'ai pas d'argent, et que j'aime bien la bouffe, je me mets à faire des pâtes que je mets sous vide et que je vends dans les Restaurant. Donc tous les jours je rentre chez moi, je fais des raviolis que je vais vendre dans un restaurant, puis dans cinq, puis dans quinze puis dans vingt restaurants et ça me prend un temps fou, et comme je n'étais plus à l'école mais j'étais au Jury Central, j'arrivais le matin d'abord à 9h et petit à petit j'arrivais à 10h puis 11h, puis midi, plein de farine... J'étais chez quelqu'un qui s'appelle Rudy Bogard, qui est une deuxième personne, en marge de mon beau-père, qui m'a donné l'envie d'apprendre les choses. Parce qu'il y a une méthode complètement hors normes. Donc lui aussi a été important dans mon approche des choses. Donc il m'a dit un jour qu'est-ce que tu fous plein de farine à arriver de plus en plus tard ? Je dis écoute, je fais des pâtes que je livre à gauche, à droite, pour gagner des sous pour pouvoir me payer mes trucs de bagnole. Il me dit écoute Stéphane, nous avons un problème, à un moment donné tout n'est pas possible. Donc soit tu étudies, tu feras tes trucs après, soit tu fais tes pâtes et c'est formidable mais fais tes pâtes. Je dis ben tu sais quoi ? Je vais faire mes pâtes. Donc ma mère me dit écoute, si c'est



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

ton destin je veux bien t'aider, achète toi une machine, organise toi et fait une entreprise de traiteur, mais ou bien tu fais ça ou bien tu laisses tomber mais dans ma cuisine, faire des pâtes tous les jours pour payer tes cours ce n'est pas possible. Je dis on va faire autre chose, je vais prendre mon appartement, à moi, que je vais me payer avec mes pâtes, et comme ça je ferai exactement ce que je veux. Donc je me suis barré, j'ai continué à faire mes pâtes, j'ai fait mes courses, et voilà. Mais je me suis fait renvoyer de toutes les écoles, parce qu'après j'ai fait...

JÉRÔME COLIN : C'est dingue parce que, allez, vous partez quand même avec des handicaps qui sont réels, ne pas avoir de diplômes aujourd'hui ça veut dire aussi ne pas avoir d'intégration possible, etc... mais à priori quand même vous êtes le genre d'acharné à taper sur le clou de manière très compulsive et finalement vous êtes à chaque fois parvenu à réussir ce que vous entrepreniez. La course vous en avez vraiment fait. La télé vous l'avez faite, le cinéma vous y êtes. Faire un film, vous allez en faire un. Vous avez quand même quelque chose en vous qui fait que vous arrivez chaque fois au but. C'est quoi ?

**Je sors un livre, dans une belle Maison d'édition, chez Plon, et bien il est là mon diplôme !**



STÉPHANE DE GROODT : C'est acharné. C'est... mais vraiment hein, y'a pas 1000 discours, y'en a 1, c'est de bosser. Moi le talent je trouve que c'est vraiment relatif. Il faut bosser pour avoir du talent. Des génies comme Mozart, y'en n'a pas... Enfin je pense qu'il bossait aussi beaucoup. Ce n'est que ça. Si vous avez du talent c'est juste que vous savez que c'est là-dedans qu'il faut aller et que ça peut-être aller un peu plus vite ou vous serez peut-être un peu moins mauvais qu'un autre, mais c'est de bosser tout le temps.

JÉRÔME COLIN : Mais vous c'est l'acharnement.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

STÉPHANE DE GROODT : L'acharnement parce que je n'avais rien de tangible mais n'importe qui qui réussit dans son domaine c'est de l'acharnement, n'importe qui. C'est juste qu'il faut en avoir conscience. Et moi...

JÉRÔME COLIN : Non, y'a des vies qui se font par hasard. Plein de vies. Je crois que la plupart des vies se font par hasard. Oh je me propose d'aller là et j'y vais, oh tout droit ça a l'air facile, j'y vais...

STÉPHANE DE GROODT : Mais peut-être pas dans des environnements comme ça. Des métiers très particuliers où y'a beaucoup d'appelés et peu d'élus, où c'est des métiers qui font rêver, c'est... le cinéma ! Le cinéma, c'est un métier de rêves, ça ne se passe pas par hasard. Et puis une fois que vous le faites, c'est du boulot de travailler un texte, de jouer un personnage, d'aménager sa vie en fonction de ça, vraiment c'est du boulot, il faut composer avec ça. Mais vous parlez de diplômes, moi dans mes rêves les plus fous je me disais au fond dans tout ce que j'ai envie de faire, c'est-à-dire tout, un jour j'aimerais bien pouvoir écrire un roman. Je n'étais pas sûr du tout d'avoir la demi-crevette d'once de talent pour faire un roman, je me dis mais de toute façon le roman c'est quoi ? C'est écrire un manuscrit, l'envoyer à toutes les maisons d'édition et puis vous le reprendre dans la gueule de tout le monde, puis on passe à autre chose forcément. Les romans aussi, les romanciers, c'est dans les livres, c'est une fiction, jusqu'au jour où j'ai une boîte d'édition qui me contacte pour éditer ce que je fais sur Canal, et là en rentrant en rendez-vous dans cette belle Maison d'édition je me pince en me disant : c'est une blague.

JÉRÔME COLIN : Je vais sortir un livre.

STÉPHANE DE GROODT : Je vais sortir un livre, dans une belle Maison d'édition, chez Plon, et bien il est là mon diplôme. Mon diplôme c'est ça.

JÉRÔME COLIN : Alors que vous auriez pu présenter cette émission hein.

STÉPHANE DE GROODT : Alors que j'ai passé des essais pour présenter cette émission. Et j'aurais voulu être pris, j'étais triste de ne pas être pris.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

STÉPHANE DE GROODT : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Et bien regardez, c'est dingue la vie hein.

STÉPHANE DE GROODT : C'est vrai ça. Y'a combien de temps ?

JÉRÔME COLIN : Plus de 10 ans.

STÉPHANE DE GROODT : Oui. Mais donc si j'avais fait ça et j'aurais aimé faire ça, j'aurais fait ça. C'était une vraie envie de faire ça. Il se fait que là où les hasards, enfin les hasards, le destin c'est que effectivement j'aurais fait ceci ça m'aurait amené par d'autres chemins ailleurs ou à l'endroit où je me trouve, j'en sais rien, j'aurais fait ceci vous auriez peut-être fait les Allumés.

JÉRÔME COLIN : Peut-être.

STÉPHANE DE GROODT : On ne sait pas.

JÉRÔME COLIN : C'est rigolo hein.

STÉPHANE DE GROODT : Oui c'est rigolo. Je suis ravi que vous le fassiez parce que vous le faites très bien. La preuve ça fait 10 ans que ça dure. Mais non, ce bouquin c'est un truc de dingue. Parce que je vais vous dire, j'écris un livre dans une maison d'édition, qui est le livre, c'est juste aussi un truc de fou...

JÉRÔME COLIN : Qui cartonne.

STÉPHANE DE GROODT : Qui cartonne, et je ne sais pas ce que c'est qu'un adverbe. Là vous me demandez ce que c'est qu'un adverbe, je vais te tutoyer comme ça tu ne vas pas me couper la tête, mais je fais couper la tête, je ne sais pas ce que c'est. Un pronom je ne sais pas ce que c'est. J'écris sans fautes. Je n'ai aucune formation, de conjugaison, de grammaire, je ne sais pas. En fait je crois que je photographie les choses, je photographie les mots, les gens, les moments, du coup je les prends comme un ensemble. Il n'y a pas trop de théorie là-dedans. J'adore faire la cuisine, je fais des plats, le premier est très bon puis on me demande de le refaire, ça devient très compliqué. Par exemple en tournage ce que je fais maintenant, je me rends compte de ça, on répète, on installe les choses, on répète, et puis là c'est l'école de l'impro qui débarque, on donne les répliques et puis d'un coup y'a une idée, ça fonctionne, c'est drôle, c'est efficace, c'est intéressant, le réalisateur dit ah oui c'est super bien, tu le gardes, action,



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

je le refais ça n'a plus du tout la même saveur, ça ne fonctionne pas. Du coup maintenant dès que j'ai une idée, je la garde et je la sers de manière spontanée pour que... c'est à l'image de la manière dont je fonctionne, c'est que les choses théoriques j'ai beaucoup de mal encore aujourd'hui avec ça. Mais mon écriture vraiment, entre guillemets, c'est technique. Ma femme m'a dit : j'ai l'impression qu'avec ça c'est la première fois que tu travailles vraiment quelque chose. Je travaille du lundi au vendredi jusqu'à là ce matin, avant que vous veniez me chercher j'étais encore en train de gratter mon texte, jusqu'à la dernière minute j'écris, je gratte, je travaille comme un fou sur cette chronique.

JÉRÔME COLIN : Parce que vous êtes absolument conscient que c'est un moteur terrible pour vous.

STÉPHANE DE GROODT : Je travaillais beaucoup sur cette chronique avant même que ça devienne ce que c'est devenu. C'est juste que quand vous écrivez quelque chose et que vous venez le livrer à l'antenne si y'a pas un travail de fou derrière ça ne fonctionne pas. Parce que les gens le sentent.

JÉRÔME COLIN : Oui mais vous avez fait plein de fois des choses où y'avait pas un travail de fou derrière. Pourquoi à un moment c'est fini.

STÉPHANE DE GROODT : Ben ça paye. Là y'a un travail de fou, c'est le truc qui me met sur une autre planète.

### **A un moment donné je me suis recentré !**

JÉRÔME COLIN : A un moment y'a une question dingue avec vous... Je me rappelle les Allumés.be, des bazars, je regardais, je trouvais pff....

STÉPHANE DE GROODT : Je suis d'accord avec vous.

JÉRÔME COLIN : Je trouvais ça bof, alors je me dis comment est-ce qu'il est devenu aussi bon ? Parce qu'aujourd'hui vous êtes juste excellent.

STÉPHANE DE GROODT : Merci.

JÉRÔME COLIN : Comment de, ce n'est pas vulgaire, mais de moyen, normal, vous êtes devenu très, très bon ? C'est quoi ? Vous avez croisé le diable à un carrefour ou quoi ?

STÉPHANE DE GROODT : Non. Je pense qu'à un moment donné je me suis recentré. Plutôt que de faire les choses... je pense qu'à cette époque-là je faisais des choses pour faire des choses, pour exister, pour occuper l'espace. Ça passait par ça, ça passait par des pubs nases, ça passait par... et puis c'est surtout aussi que ça me permettait de bouffer. De gagner ma vie. A un endroit où je n'étais pas du tout légitime peut-être. Et quand on parlait tout à l'heure de devenir ce qu'on est, aujourd'hui je me sens... y'a une légitimité, voilà. Je n'osais pas venir moi avec des trucs avant qui m'appartenaient en me disant je vais de nouveau ne pas être compris. On va de nouveau me mettre à côté. Donc je vais faire les trucs qu'on me demande, je vais le faire, voilà ok, et parfois c'était peut-être un peu ceci et puis je tirais un peu sur la corde sur un certains nombres de facilités ou... y'avait de la facilité et puis à un moment donné c'est de se dire ok maintenant on va se recentrer et on va vraiment bosser, on va se mettre à bosser. Je me suis rendu compte que j'avais une chance inouïe de montrer ce que j'étais vraiment. Au début j'ai refusé cette chronique. Quand Canal m'a contacté en disant voilà on te propose une chronique, je dis non je ne vais pas refaire des chroniques, tu vois justement on parlait des Allumés ou autre chose, je faisais une chronique sur RTL... les chroniques, j'en avais entendu parler des chroniques, je dis non moi les chroniques c'est fini. On me dit c'est dommage parce qu'on te laisse vraiment toute latitude. Puis quand j'ai eu l'idée de ça je me suis dit : y'a peut-être un truc à faire. Et puis... C'est marrant parce que maintenant qu'il y a ça je suis beaucoup plus exigeant dans ce que je fais aujourd'hui. Ou alors d'autre... y'a encore des choses que je vais faire pour les faire, parce que je dois gagner ma vie, mais en revanche quand j'ai fait mon court-métrage, quand, les choses que j'écris, les projets que j'ai maintenant, y'a une démarche qui est très différente. Je veux vraiment préserver ce capital, ce qui s'est passé depuis 2 ans c'est précieux, voilà.

JÉRÔME COLIN : Ce capital c'est quoi ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

STÉPHANE DE GROODT : Heu... c'est ce qui a fait que vous avez par exemple vous changé de regard sur moi, et bien ce regard-là évidemment je le préfère à l'autre. Et les professionnels, les producteurs, des gens qui ne voulaient peut-être pas forcément travailler avec moi au début me regardent autrement, en se disant mais on ne savait pas que ce mec-là c'était en fait ce mec-là.

JÉRÔME COLIN : Tout à fait.

STÉPHANE DE GROODT : Moi je dis mais les gars, c'était moi, vous n'avez pas compris parce que je vous ai peut-être perdus en faisant des choses... mais en fait le vrai mec c'est celui que vous voyez aujourd'hui. Donc c'est ça que je n'ai pas envie de perdre. Ce capital. Voilà j'ai capitalisé là-dessus. Sur une reconnaissance que j'ai aujourd'hui. Voilà du coup je n'ai pas envie demain de faire des choses qui pourraient mettre à mal ça ou qui pourraient, entre guillemets, décevoir ces gens qui sont venus vers moi. D'ailleurs... parce que sur les réseaux sociaux ça marche très fort cette chronique, y'a vraiment une vie en marge de la vie normale avec ce genre de chose, sur les réseaux sociaux...

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire que les gens partagent sur Facebook, sur Twitter...

STÉPHANE DE GROODT : Incroyable.

JÉRÔME COLIN : Cette chronique, le bouquin, ils se prennent en photo avec le livre, ils sont en train de lire... Là j'ai reçu hier un type qui était en train de déjeuner avec le livre à côté de lui, il prend une photo



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

**Avant j'avais besoin d'exister, j'avais besoin d'être en lumière, on me proposait n'importe quoi j'y allais !**

JÉRÔME COLIN : Kevin Kline.

STÉPHANE DE GROODT : Kevin Kline. Mais y'a aussi où je faisais l'amant de Kristin Scott Thomas dans ce film. En anglais. Enfin, des Allumés à ça, je me dis tiens, c'est bizarre quoi.

JÉRÔME COLIN : Quoi c'est nouveau en fait ce truc, vous venez de tourner ça.

STÉPHANE DE GROODT : Oui je viens de tourner ça. C'est pour ça que j'étais avec Kevin Kline.

JÉRÔME COLIN : C'est un film avec Kristin Scott Thomas et Kevin Kline.

STÉPHANE DE GROODT : Oui.

JÉRÔME COLIN : Que vous venez de tourner là maintenant.

STÉPHANE DE GROODT : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ça s'appelle ?

STÉPHANE DE GROODT : Il s'appelle « My old lady ».

JÉRÔME COLIN : Ok, d'accord. Revenons à ce que vous étiez en train de parler...

STÉPHANE DE GROODT : Je disais qu'aujourd'hui, par rapport aux réseaux sociaux, comme ce crédit sympathie, enfin ce crédit que j'ai, ce capital-là, je fais encore de la pub, et j'ai reçu un commentaire l'autre jour d'un mec qui a dit : mais pourquoi ? Pourquoi vous faites ça alors que vous faites ça ?

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous faites encore de la pub alors que vous...

STÉPHANE DE GROODT : Que vous offrez ce genre de chronique, ce genre d'univers, ce bouquin... Je comprends et j'entends ce que disent ces gens-là. Donc c'est peut-être des choses que je ferai moins ou... Mais pour être très honnête j'ai envie de faire ça aussi pour avoir des moyens, les moyens, d'avoir du temps et de continuer à écrire ce que j'écris.

JÉRÔME COLIN : L'argent que vous gagnez avec ces publicités il vous achète du temps.

STÉPHANE DE GROODT : Du temps, voilà. Il achète du temps et ce temps me permet après de refuser d'autres trucs. Et d'écrire mon film. Et de pondre mon œuf. Non mais c'est ça. C'est pour ça que je le fais. Plus pour les mêmes raisons. Avant c'était pour... avant j'avais besoin d'exister, j'avais besoin d'être en lumière, on me proposait n'importe quoi j'y allais. Où est la caméra. Il fallait que je me montre. Ça c'est vraiment fini, c'est complètement fini ça. J'ai absolument plus ce besoin-là, au contraire j'ai plutôt tendance à aller sur le côté.

JÉRÔME COLIN : Parce que vous êtes rassasié.

STÉPHANE DE GROODT : Complètement. Le jour où vous sentez que vous existez vous n'avez plus besoin de ça. C'est pour ça tout ça, tous ces chemins de traverses, c'était bêtement vouloir exister à tout prix, à tout prix. Au prix d'avoir un regard comme celui que vous pouviez poser sur moi. Bien sûr. Du coup moi aussi c'est pour ça que je n'ai pas lâché.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas fini.

STÉPHANE DE GROODT : Ce n'est pas fini. Attendez 2 secondes.

STÉPHANE DE GROODT : Et l'autre jour, à un moment donné tout se recroise et c'est vraiment les cerises maintenant qui débarquent sur cet énorme gâteau. Les Frères Dardenne, par rapport à ce que j'ai fait jusqu'à présent, en tout cas dans l'univers cinéma, je ne suis pas totalement dans le cadre des Frères Dardenne, d'ailleurs un jour ils sont venus aux Allumés, où j'ai fait l'Allumé de service, mais je ne renie pas hein les Allumés, ça fait partie de ma vie, mais je ne le referai évidemment plus aujourd'hui, il m'a regardé vraiment, alors que je disais oui je suis comédien, il m'a regardé genre gentil garçon, et puis l'autre jour je revois un des deux, Jean-Pierre, et c'était un débat à Bruxelles sur l'Europe, initié par le Nouvel Observateur, où il y avait des débatteurs dans tout le Palais des Beaux-Arts, entre Giscard d'Estaing, Delors, enfin c'était juste surréaliste, et on me demande de faire partie d'un débat – je ne le dis pas pour dire je fais partie d'un débat, c'est pas ça – j'étais à côté de Dardenne, à côté de Douglas Kennedy et du boss du Théâtre du Rond-Point à Paris. Et en parlant de l'Europe, en parlant de la culture, en parlant de la vision



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

qu'on peut avoir chacun de cette Europe culturelle qui existe ou qui n'existe pas, je voyais bien le regard de Dardenne qui se disait mais qui est ce type ? Ce n'est pas le mec... ? Et ça me faisait plaisir.

JÉRÔME COLIN : Ben oui.

STÉPHANE DE GROODT : Je parle beaucoup de moi hein. Jérôme.

JÉRÔME COLIN : C'est un peu l'idée.

STÉPHANE DE GROODT : Oui mais, comment allez-vous ?

JÉRÔME COLIN : Mais je vais très bien, je suis à Paris, je suis très content.

STÉPHANE DE GROODT : Là on s'est baladé, on a croisé des quartiers dont on n'a pas beaucoup parlé, tu vois ici c'est très différent.

JÉRÔME COLIN : On est où d'ailleurs ?

STÉPHANE DE GROODT : On est dans le Nord de Paris.

JÉRÔME COLIN : C'est ça hein.

STÉPHANE DE GROODT : On n'est pas très...

JÉRÔME COLIN : On arrive à la Plaine St Denis là.

STÉPHANE DE GROODT : On arrive à la Plaine St Denis. Plaine St Denis, c'est aussi... là y'a quelques jours, j'ai enregistré, ça passera en février, j'ai enregistré une émission « Qui veut gagner des millions ».

JÉRÔME COLIN : Ah !

STÉPHANE DE GROODT : Avec Jean-Pierre Foucault. Et bien je le retrouvais Jean-Pierre Foucault. On parle de la Plaine St Denis. Il y a 10 ans, voir même plus que 10 ans...

JÉRÔME COLIN : Pour « Les années tubes » hein, c'est ça ?

STÉPHANE DE GROODT : Exactement. Je faisais les coulisses des « Années tubes » avec Foucault. Où là aussi, même registre que... Je le revoyais là, c'était marrant.

JÉRÔME COLIN : Vous avez gagné un million ?

STÉPHANE DE GROODT : Non j'ai gagné plus que ça.

**Pour devenir moniteur de ski on va à la montagne, pour devenir marin on va en Bretagne, pour devenir comédien c'est à Paris que ça se passe !**

JÉRÔME COLIN : La France, c'était très clair ? Quand vous avez commencé en Belgique, la Ligue d'Impro, Faux Contact, Manu... Est-ce qu'à un moment c'était très clair qu'il fallait se diriger vers la France ? Aller en France ? Communiquer avec la France ?

STÉPHANE DE GROODT : Je pense que la France a été une manière pour moi aussi de ne plus évoluer dans un environnement qui renvoyait une image dont on parlait là tout de suite, de moi. En France j'arrivais avec une carte vierge. Je venais avec un bagage. Avec une expérience relative, mais avec une expérience. Pour moi c'était, ça l'est encore, je sais qu'il y en a qui vont crier en disant mais pas du tout, pour qui il se prend, je pense que si c'est pour devenir moniteur de ski on va à la montagne, si c'est pour devenir marin on va en Bretagne, si c'est pour devenir comédien et bien c'est un peu à Paris que ça se passe. Il y a un nombre de scènes invraisemblable, il y a une vraie industrie du cinéma mais importante, il y a plein de choses qui se font en Belgique, c'est formidable, mais au niveau cinéma ça se fait par la grâce d'un système de coproduction qui s'est mis en place, il y aurait moins de tournages s'il n'y avait pas ça, il y a des comédiens et comédiennes fantastiques qui jouent à Bruxelles dans des très chouettes théâtre mais j'ai quand même l'impression qu'ici il y a une plate-forme de jeu plus vaste et puis y'a un système. C'est-à-dire qu'il y a des émissions qui parlent des pièces, qui les promotionnent, qui invitent les acteurs pour en parler, pour échanger...

JÉRÔME COLIN : Chez nous aussi ça, la presse fait son métier. Elle le fait moins bien en Belgique ?

STÉPHANE DE GROODT : Pas moins bien.

JÉRÔME COLIN : On vend moins nos artistes ? On les supporte moins que les Français ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux



STÉPHANE DE GROODT : Ah oui ça on les supporte moins ! Je trouve. C'est une question de culture. Comme il n'y a pas de star system chez nous, alors je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose, mais du coup en France quand vous commencez à fonctionner vous êtes mis un peu en exergue, du coup ça permet aux autres de vous découvrir et de vous engager, du coup ça tourne. Tiens je l'ai vu dans tel truc, je l'ai entendu là, et puis... oui je sais que ce n'est pas très, entre guillemets, politiquement correct de dire que c'est un peu en France que ça se passe par rapport à la Belgique. Moi j'ai des amis comédiens, parce qu'ils étaient embarqués, il va y avoir une résonnance dans ce que je vous dis, parce qu'ils étaient embarqués dans un contexte familiale, qui se sont dit je ne vais pas prendre le train, je ne vais pas me barrer à Paris, je ne vais pas... alors que fondamentalement je sais bien, la personne par exemple à laquelle je pense, d'abord aurait cartonné ici et aurait aimé faire ça, je vais en parler parce que c'est une comédienne formidable, c'est Marie-Paule Kumps, qui est venue jouer d'ailleurs...

JÉRÔME COLIN : Elle est sublime.

STÉPHANE DE GROODT : Je sais qu'elle aurait aimé avoir, pas la force, mais de dire j'y vais, je tente l'aventure. Mais y'a des enfants, il y a une vie, ce sont des choix. Marie-Paule mériterait d'être... d'avoir ses lettres qui clignotent en haut de quelque chose. A l'arrivée c'est une très bonne comédienne, qui fait très bien son métier...

JÉRÔME COLIN : Qui fait une très belle carrière.

STÉPHANE DE GROODT : Et qui fait une très belle carrière, mais...

JÉRÔME COLIN : Mais vous, vous trouvez ça petit la Belgique.

STÉPHANE DE GROODT : Non !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est...

STÉPHANE DE GROODT : Quand je dis petit ce n'est pas réducteur.

JÉRÔME COLIN : C'est pas péjoratif hein mais c'est trop petit pour vous. Avec autant d'envies, autant de besoins.

STÉPHANE DE GROODT : En même temps ce n'est pas que c'est trop petit, parce que ça a une taille confortable la Belgique. Je ne le vois pas comme quelque chose de trop petit, je le vois comme... Paris je le vois comme un ailleurs. Ce n'est pas plus grand ou plus petit, c'est autrement, c'est différent. Parce qu'en plus par rapport à ce métier-là, certes y'a des tournées à Lyon, Orléans, mais ce métier-là c'est Paris, c'est même pas la France, C'est Paris. Donc... Il y a un système à Paris de fonctionnement, de production, d'agents. On n'a pas d'agents déjà à Bruxelles. Donc il y a des agents, il y a une gestion par rapport à ça. A un moment donné quand ça fonctionne ça devient presque un exercice. Je le découvre là avec mon livre, avec Canal, avec ce qui se passe maintenant, il faut composer avec un certain nombre de choses. Ca a un côté très excitant puis ça a un côté sûrement dérisoire et puis très fatigant tout ça, on brasse beaucoup, qu'est-ce qui reste à la fin ? Mais moi ça me fait...ça me fait bizarre, ça me fait du bien, après tout ce qu'on s'est dit par rapport à ces années où on me regardait de travers.

### **Et la semaine d'après Nabila, record d'audience !**

JÉRÔME COLIN : 2013 c'est une des plus belles années de votre vie ?

STÉPHANE DE GROODT : Professionnellement c'est l'année la plus magique oui. La plus belle année de ma vie ça c'est, de nouveau on parlait de moments tout à l'heure, il y a des moments comme ça qui me restent. Je crois que je n'ai pas vraiment de plus belle année ou de moins belle, c'est surtout, c'est un fait, c'est l'année qui m'a fait basculer d'un univers à l'autre. C'est sûr. C'est un truc de fou. Je suis content que ça se passe avec quelque chose qui me ressemble. On peut très bien exploser pour quelque chose qui nous est très éloigné. C'est une grande chance d'avoir ça. Vous pouvez exploser pour un rôle au cinéma qui est à l'opposé de ce que vous êtes. Donc c'est le rôle dont on parle.

JÉRÔME COLIN : Ici c'est vraiment vous.

STÉPHANE DE GROODT : Ah oui. C'est vraiment moi.

JÉRÔME COLIN : Et Nabila.

STÉPHANE DE GROODT : Nabila ! En fait Nabila la première fois que j'ai entendu parler de Nabila...

JÉRÔME COLIN : Elle était assise à côté de vous.

STÉPHANE DE GROODT : Non. C'était le nom de la fille d'Adnan Khashoggi, un milliardaire, qui avait appelé sa fille Nabila, et moi quand j'étais ado j'étais fasciné par ces gens qui faisaient des fortunes colossales, en me disant au fond c'est un choix à un moment dans la vie de se dire je vais fabriquer de l'argent. Oui. J'étais fasciné par la démarche. Et par ces supers riches. Donc je lisais des trucs sur eux. Notamment sur Khashoggi. C'était un marchand d'armes et donc sa fille s'appelait Nabila. Et à un moment donné je me suis dit mais est-ce que c'est la Nabila de Khashoggi ? Eh non.

JÉRÔME COLIN : Ça fait vendre plus de livres ?

STÉPHANE DE GROODT : De passer à la télé ?

JÉRÔME COLIN : Nabila.

STÉPHANE DE GROODT : Ah.

JÉRÔME COLIN : Juste ça, tac ! Est-ce que vous pensez vraiment que ça fait vendre plus de livres ou que ce n'est pas vrai.

STÉPHANE DE GROODT : Alors précisément le livre non parce que Plon a voulu que ça soit un objet littéraire. Ils n'ont pas voulu mettre « vu à la télé » sur la couverture. Y'a pas de références à l'émission. C'est un titre... moi j'avais proposé un autre titre qu'ils trouvaient trop... peut-être trop amusant, trop télé, qui s'appelait, j'aimais bien ce titre pourtant, c'était « Paul en ski », roman. Ils n'ont pas voulu. Ce n'est pas grave. Parce qu'ils voulaient un objet littéraire. Et je ne suis pas certain que l'objet littéraire fonctionne avec Nabila. En revanche, Nabila à l'émission a



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

été, la semaine d'après ils ont fait le record d'audience. Les gens se sont dit : mais c'est qui ce truc ? C'est qui ce mec ? Pour ceux qui ne connaissaient pas l'émission. Et la semaine d'après, record d'audience.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue hein.

STÉPHANE DE GROODT : Oui.

JÉRÔME COLIN : Avec une bêtise finalement. Avec un moment.

STÉPHANE DE GROODT : Ah mais moi, sur le moment je ne me suis pas rendu compte de ce qui se passait, du tout. Je faisais mon truc, j'étais concentré, elle intervient, très bien, mais y'avait rien de préparé, y'avait rien de vile, y'avait rien de... j'essayais de composer juste avec ses interactions permanentes. D'ailleurs si... après... y'a eu 3 vagues avec ça, ça a été un truc de fou, un buzz inouï....

JÉRÔME COLIN : C'est ici là...

STÉPHANE DE GROODT : C'est là-bas, là où il y a la ligne rouge. Tu vois le studio il est là.

JÉRÔME COLIN : C'est ici que se font toutes les émissions de télé en France ?

STÉPHANE DE GROODT : Ici tu as la Plaine St Denis et tu as oui 80 % des émissions qui se font ici.

JÉRÔME COLIN : C'est tout des studios de télé ça en fait ?

STÉPHANE DE GROODT : Oui. T'as des stocks de fringues aussi mais essentiellement des studios de télé.

JÉRÔME COLIN : C'est là alors !

STÉPHANE DE GROODT : Oui. C'est là.

JÉRÔME COLIN : Le Supplément ! Et Ardisson. C'est le même studio.

STÉPHANE DE GROODT : Non il est à côté le studio d'Ardisson.

JÉRÔME COLIN : Soit. Et donc vous dites c'est en 3 temps.

STÉPHANE DE GROODT : Le 1<sup>er</sup> temps c'était qu'est-ce que c'est génial, c'est formidable... 2<sup>ème</sup> temps, oui c'est drôle mais est-ce que c'est drôle de se foutre de la gueule de quelqu'un ? De se moquer de Nabila ? Donc le 2<sup>ème</sup> temps ça a été, c'était minoritaire et marginale mais c'était quand même des commentaires genre : c'est facile de se foutre de la gueule du monde. Donc je me suis fait un petit peu allumer. Puis y'a un 3<sup>ème</sup> temps qui réabilitait ça et c'était l'analyse. C'était tiens, on a ri, spontanément mais est-ce qu'on a le droit de rire de ça ? Vraiment tu sentais bien qu'il y avait une démarche de... après c'est devenu un truc sociologique, télévisuel ...

JÉRÔME COLIN : Tout le monde en a parlé.

STÉPHANE DE GROODT : Tout le monde en a parlé, tout le monde l'a analysé, tout le monde l'a traité, mais la question récurrente, que tout le monde m'a posée, jusqu'à Ardisson en passant par... : est-ce qu'elle est vraiment con ou pas ? C'est la question qui intéresse le plus les gens.

JÉRÔME COLIN : Qui fascine les gens.

STÉPHANE DE GROODT : Est-ce qu'elle est con ? Je ne la connais pas, je ne sais pas. Tu vois ça aussi, parce que je parle d'Ardisson, dans ce processus, les gens moi que j'aimais bien ou que je voyais dans ce métier de loin, ces gens maintenant qui viennent me trouver, le profil de certaines personnes, je me dis mais alors lui il me connaît, il voit ce que je fais, il aime ce que je fais, je suis... Ça m'arrive tout le temps ça. Ça me sensibilise particulièrement. Ça, ça me fait très bizarre en fait. Voilà, quand tu as des gens que tu admires et qu'ils viennent te trouver en disant... J'ai eu ça l'autre jour avec un grand professeur, qu'on voit dans les médias, un vieux monsieur de 80 ans, 85 ans, il vient me voir : bonjour, je voudrais vous féliciter. Je dis mais non, c'est moi qui vous félicite pour tout ce que vous faites bordel. J'ai eu ça avec le couturier là...

JÉRÔME COLIN : Lagerfeld ?

STÉPHANE DE GROODT : Le type avec ses marinières.

JÉRÔME COLIN : Gauthier.

STÉPHANE DE GROODT : Je fais un truc, je vois Jean-Paul Gauthier, c'est une figure, le mec vient me trouver... Ah oui, ok. C'est très bizarre.

JÉRÔME COLIN : Allez-y parce que vous allez être en retard au travail.

STÉPHANE DE GROODT : Oui c'est vrai. Ah oui. Merci. Ah oui c'est vrai il est déjà l'heure.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Je vais allez voir parce que vous m'avez promis que je pouvais aller voir.

STÉPHANE DE GROODT : Soyez le bienvenu.

JÉRÔME COLIN : Très bien, je vous suis. Mais... - N'oubliez pas vos...

STÉPHANE DE GROODT : C'est pour toi. Pour vous.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

STÉPHANE DE GROODT : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est gentil, je les prends. Comme vous êtes parti sans payer en plus...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Stéphane De Groodt sur la Deux